

Ils n'ont rien en propre, tout est en commun dans chaque maison, même les habits. Ils n'ont rien à leur usage, excepté un Nouveau Testament, une Imitation de Jésus-Christ, un chapelet et un petit portefeuille. S'ils ont quelques biens de famille, ils ne peuvent en faire usage, car les Frères ne peuvent rien posséder. Des hommes vraiment vertueux, désintéressés et laborieux, peuvent seuls accepter et mettre en pratique un tel programme.

On les a appelés et on les appelle encore quelquefois " Frères Ignorantins ", probablement parce qu'ils ont détruit l'ignorance, comme Scipion était appelé l'Africain pour avoir détruit Carthage (Keller); mais ce n'est certainement pas pour leur ignorance, car ils ont toujours été et sont encore les meilleurs instituteurs. On reconnaît partout les jeunes gens qu'ils ont formés.

C'est J. B. de La Salle qui inventa l'enseignement simultané mutuel, employé encore actuellement dans les écoles; c'est lui qui dirigea à Paris, en 1688, la première école professionnelle. C'est lui qui écrivit la " conduite des écoles chrétiennes " qui depuis 1720 est encore le *vade-mecum* de tout Frère enseignant, et qui ouvrit la première école morale d'instituteurs pour la campagne. Ses nombreux enfants n'ont pas dégénéré, et, si on a du cœur, saluons respectueusement ces humbles travailleurs quand nous les rencontrons. Les idiots seuls s'en moquent.

Nous avons en ce moment sous les yeux une revue ecclésiastique qui répond à la question suivante : Que pensez-vous des mémoires de Talleyrand, valent-ils la peine d'être achetés ? Et elle répond en substance que ces Mémoires ne présentent aucun intérêt pour le clergé et pour l'histoire de l'Eglise, et feront plus de tort que de bien à l'auteur, car ils ne renferment ni l'humble aveu des égarements de jeunesse, ni l'indice du repentir, ni les larmes du vieillard se reprochant ses trahisons envers Dieu, envers les gouvernements légitimes de la France, et se souvenant de la parole sainte : *Tu es sacerdos in aeternum*. Son séjour au Séminaire, sur lequel il donne quelques détails, explique son apostasie :

" Plus réfléchi qu'on ne l'est ordinairement à l'âge que j'avais alors, révolté sans puissance, indigné sans oser ni pouvoir le dire, je fus au séminaire d'une tristesse qui, à seize ans, a bien peu d'exemples. Je ne formai aucune liaison. Je ne faisais rien qu'avec humeur. J'en avais contre mes supérieurs, contre mes parents, contre les institutions et surtout contre la puissance qu'on donnait aux convenances sociales auxquelles je me voyais obligé de me soumettre. J'ai passé trois ans au séminaire de Saint-Sulpice